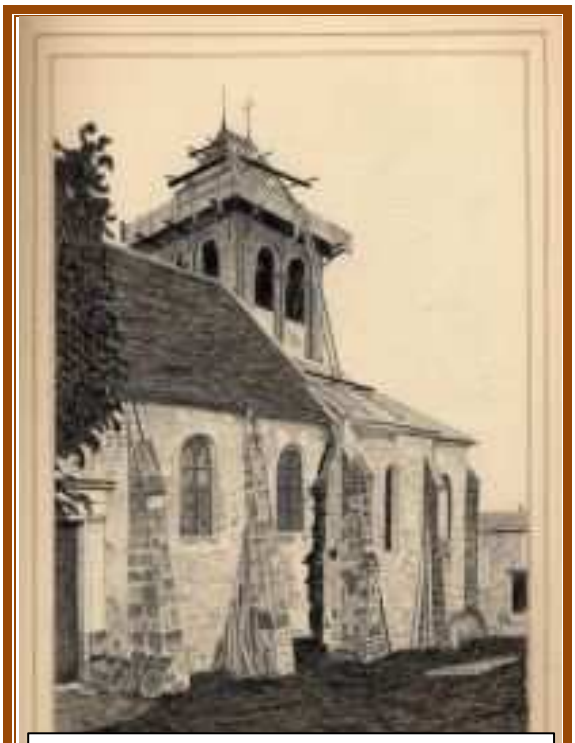
La création du village d'**OINVILLE** se noie dans la nuit des temps puisqu'on retrouve celle-ci dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre-En-Vallée où la paroisse est citée au sujet d'une donation faite par Denis PAYEN **en l'an 1101** à l'église de JUZIERS, de la dîme et du moulin de l'église d'OINVILLE. On peut donc supposer sans peine que le village existait depuis bien avant ce 12e siècle.

Son nom changea au fil des siècles d'OUINVILLE, OINTVILLE, OUENVILLE, puis OINVILLE-EN-CHARS il devint OINVILLE SUR MONTCIENT à l'aube du 19e siècle. Le prieuré Saint-Nicaise de MEULAN (créé en 1062) possédait également des biens dans ce village. Un certain Thibaud d'OINVILLE est cité au début du 13e siècle comme étant le seigneur du lieu dont la paroisse ne compte que 52 feux (familles) soit une population d'environ 200 personnes.

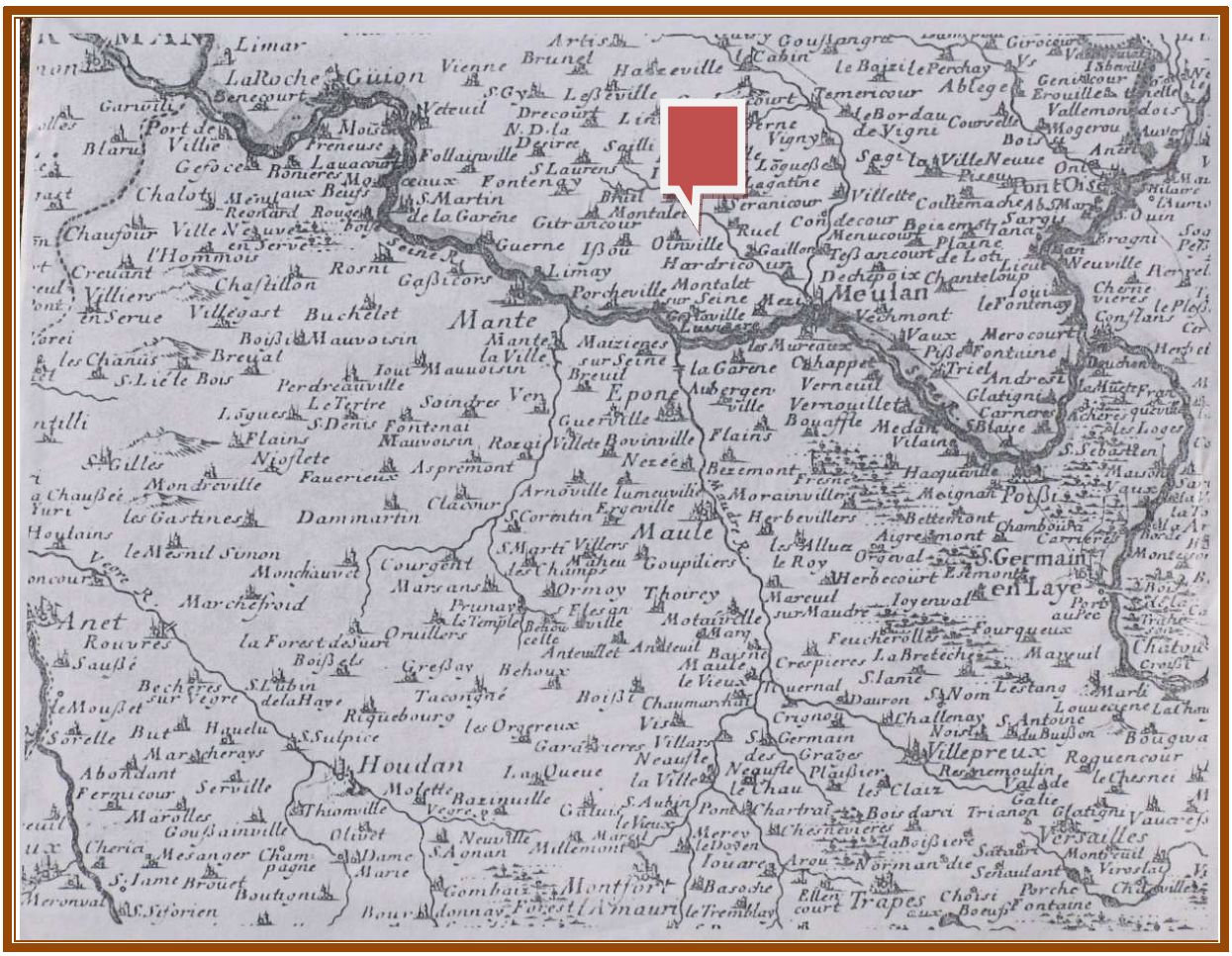


Église d'OINVILLE SUR MONTCIENT par François GÉRARD collection privée M.A.T. tous droits réservés F.G©

Dans la seconde moitié du 17e siècle, les d'OINVILLE se succédèrent dans la seigneurie relevant de celle de MEULAN. Puis ils furent simultanément coseigneurs depuis le 16e siècle avec les seigneurs de GAILLON/TESSANCOURT et autres lieux les De VION. Lors du dénombrement du bailliage de MEULAN (*lettres patentes de Charles VIII du 5 mai 1484*) OINVILLE est maintenu dans la même juridiction avec les autres quarante paroisses du bailliage de MEULAN.

Pendant la guerre de TRENTE ANS *(1618-1648)* Charles DESMETZ de la CHESNAYE, Gouverneur de MEULAN et HARDRICOURT, sur l'ordre du roi dû appeler les populations de 38 paroisses, dont OINVILLE, pour travailler à l'édification de fortifications de la ville de MEULAN et également servir dans la Milice nouvellement mise en route. C'est ce que l'on appelait alors « les Corvées ».

Sous Louis XIV, le fief appartenait à Jacques POITEVIN de VILLIERS seigneur du lieu et du village de GAILLONNET qui l'avait reçu par échange entre lui et Charles SUBLET en 1672. Les LHOMMEAU et POITEVIN de VILLIERS possédèrent alors la terre d'OINVILLE à la fin de ce 17e siècle, les premiers pour un tiers, les seconds pour les deux autres. Puis le domaine sera acheté par monsieur LE PRÊTRE DE VILLIERS en 1732.



Carte de SAMSON D'ABBEVILLE du Gouvernement général d'Ile de France – OINVILLE au Nord de MEULAN

Geneviève Le PRÊTRE ayant épousé François de MAULÉON SAVAILLON devint par mariage et après le partage des biens de la famille au décès de son père :

Geneviève de la RUE veuve de Claude-Henry Le PRÊTRE propriétaire de la terre d'OINVILLE, possession qu'elle échangera avec sa sœur Geneviève-Victoire qui le lèguera, elle, en 1806 à Monsieur Le PRÉVÔT de JAUCOURT dont la fille avait épousé Isidore d'ARGUESSE. Le château d'OINVILLE existant encore à cette époque sera acquis en 1856 par Louis-François VISBECQ ancien maire de la commune.

Le château, plutôt grosse demeure seigneuriale ne gardera qu'un simple pavillon au Midi qui se verra petit à petit transformé en ferme au début des années 1840. L'exploitation était connue sous le nom de la FERME DES VAUQUIOUX. Un château sera reconstruit sur l'emplacement des bâtiments ruraux de ce domaine.

Ferme DALIBRAY à OINVILLE

L'église d'OINVILLE sous le vocable de Saint-Séverin fut construite **en 1127** [*sous le règne de GALERAN II Comte de MEULAN*]. À priori OINVILLE échappa à cette reconstruction puisqu'elle était antérieure à celles reconstruites par GALERAN II et son épouse et n'est donc pas comprise dans celles dépendantes du vœu de la comtesse de MEULAN et nous allons voir lequel...

Les preuves se trouvent dans l'HISTOIRE DU VEXIN des LÉVRIER père et fils qui relatèrent très exactement le vœu d'Agnès de MONTFORT :

« La comtesse de Meulan qui chérissait le prince son mary, avait fait aussi pendant son absence, plusieurs vœux pour sa conservation. À son retour, ces deux illustres conjoints travaillèrent de concert à donner à la postérité des marques de leur piété, de leur reconnaissance envers Dieu, de leur amour pour leurs sujets. Quoiqu'ils eussent dépensé des sommes considérables pendant les guerres et les voyages de long cours et pour soutenir leur rang et dignité dans la Cour de France, de Normandie et d'Angleterre, néanmoins comme ils avaient su allier une juste économie avec la magnificence de leur maison, en retranchant les choses frivoles plus capables d'attirer aux grandes seigneuries le mépris que la considération, ils tinrent promesse ».

Dès 1156 la première chose qui leur parut la plus essentielle, fut le rétablissement des églises de campagnes qui, depuis les ravages des Normands et les guerres continuelles ruinant et saccageant la région n'avaient point été rebâties de sorte que les temples avaient été pillés et démolis pour la plupart. Il n'y avait pratiquement plus de lieux destinés à l'exercice de la religion ni même de prêtres pour célébrer les offices et les saints-mystères. « Les campagnes désolées se trouvaient comme des pays appartenant aux infidèles, écrit un érudit du temps ».

Commencèrent donc, cette année là, les premiers fondements de 17 églises dans les campagnes avoisinant MEULAN leur ville capitale. Tous ces édifices furent achevés en moins de six à sept ans avec des clochers en pierre de taille d'une très belle structure, comme nous en voyons encore dans les paroisses de **GADANCOURT, CLÉRY** (remplacé ce dernier depuis 1322 par un autre clocher de style ogival) **CONDÉCOURT, GAILLON, TESSANCOURT, HARDRICOURT, JAMBVILLE, LIMAY et plusieurs autres comme à VERNOUILLET, ORGEVAL et VERNEUIL SUR SEINE.**

Ils dotèrent également ces églises de diverses rentes, dîmes et terres pour la subsistance des prêtres et bâtirent de plus, une magnifique église en la paroisse des MUREAUX (abîmée à l'époque des guerres de religion au 15e siècle mal restaurée, elle sera définitivement démolie en 1892).

Trois carrières existaient autrefois à OINVILLE mais une seule fut exploitée. La pierre s'y trouvait être de bonne qualité et connue sous le nom de pierre de DAMPLY. Existait également une fabrique de BROSSES occupant une

quarantaine d'ouvriers et existant au 19e siècle depuis environ 106 années. Elle sera transférée près de la gare de MEULAN-HARDRICOURT afin d'éviter de trop importants frais de transport. Celle-ci est aujourd'hui fermée.

La paroisse d'OINVILLE comptait également deux moulins à blé. Une fabrique de grillage se trouvant à NÉRANVAL occupait au cours du 19e siècle une grande quantité d'ouvriers habitant à OINVILLE l'usine étant située sur le territoire de la commune de SERAINTCOURT à la limite de celle d'OINVILLE.

Jusqu'en 1820 la commune comptait une sage-femme cas relativement rare dans la région où l'on n'en trouvait pas dans chaque village !

Autrefois OINVILLE comptait une grande fête communale, dite de BACHAMBRE du nom du quartier où elle se tenait. Lorsque les cerisiers et guigniers étaient en plein rapport, cette fête portait le nom de fête aux guignes, nom qui lui est resté jusqu'au début du 20e siècle. La fête paroissiale avait lieu le 1er dimanche d'octobre : fête patronale de Saint-Séverin et se tenait près de l'église et de l'école.

Voilà donc un tour d'horizon de l'histoire d'OINVILLE petit village du Vexin se tenant près de MEULAN aujourd'hui encore où il fait bon vivre.

Madeleine Arnold Tétard

Sources : Mantes et son arrondissement de BOURSELET et CLÉRISSE – Preuves Lévrier BN HISTOIRE DU VEXIN – et LA VIE RURALE DANS LE MANTOIS D'Eugène BOUGEÂTRE Monographie de l'Instituteur 1899. Et mes propres recherches.

Château d'OINVILLE